

Les 6 grands défis du coworking

Alors que le phénomène coworking explose, les défis restent nombreux pour tenir la promesse initiale : proposer une nouvelle philosophie du travail, fondée sur le sens et le partage.

Décryptage des Assises du coworking 2017 dans une synthèse publiée par le Grand Lyon et le réseau coworking Grand Lyon.

Un millier de coworkers et plus d'une trentaine d'espaces à Lyon. Sur la Métropole, comme ailleurs, les espaces de travail partagés poussent comme des champignons. Une vitalité dont a témoigné la première édition des Assises nationales du coworking, organisées à Lyon, le 3 février dernier, par la Métropole de Lyon et le réseau Coworking Grand Lyon et qui a rallié plus de 300 acteurs du secteur. En dépit de ce succès, **les défis se révèlent multiples, comme le révèle la synthèse de l'événement.**

Le document présente 6 challenges à venir :

Garder sa vocation initiale, trouver son modèle

La concurrence et l'arrivée de grands groupes sur le marché va-t-elle obliger certaines structures, trop fragiles, à mettre la clé sous la porte ? Le concept originel risque-t-il de se dénaturer ? La question traverse les esprits. « *A la base, la promesse du coworking, c'est un rapport renouvelé au travail. On ne peut pas juste proposer des loyers peu chers et des gens cools. Il y a toute une modélisation économique à penser. Pour faire face à la concurrence croissante, les tiers-lieux doivent apporter une plus-value de service* », a affirmé lors de la rencontre, Antoine Burret, docteur en socio-anthropologie et auteur de "Tiers lieux et plus si affinité".

Pour défendre leurs valeurs, les espaces de coworking ont tout intérêt à se constituer en réseau, à l'instar du réseau Coworking Grand Lyon, qui s'est structuré en 2014 autour d'une charte (12 membres à ce jour). « *Nous voulions montrer que notre esprit d'entraide n'était pas dû à la jeunesse du mouvement et apprendre des uns des autres* », a expliqué Michael Schwartz, co-fondateur de la Cordée.

Construire et préserver une communauté

L'atout clé du coworking, c'est la force de sa communauté. Mais impulser un esprit d'entraide ne s'improvise pas. La présence d'un animateur est jugée indispensable. D'autant que, très vite, l'équilibre peut basculer. « *Dès qu'un espace accueille 4 salariés d'une même structure ou qu'une start-up hébergée grossit, cela recrée des barrières. Si la communauté est trop forte, les nouveaux venus se sentent des intrus* », prévient le consultant Denis Verron. Les risques de concurrence entre coworkers sont également évoqués. Co-lunchs, réseaux sociaux, brainstormings fiévreux, cours de zumba... la rencontre a témoigné de la diversité d'initiatives, déployée dans ces tiers lieux, pour stimuler les synergies.

Soutenir les indépendants et les chômeurs

« *Beaucoup d'indépendants travaillent 70 heures par semaine pour à peine 1 000 € par mois. Comment ces espaces peuvent-ils aider leurs membres à sortir la tête de l'eau et à vivre un peu moins dans la précarité?* », interroge le consultant Hugues de Vault.

« Si on veut qu'ils tiennent le choc, il faut les soutenir, abonde cette responsable de tiers lieux. Ce qui compte sur le territoire, c'est la notion de "circuit court" : il faut aider à répondre à des appels d'offre locaux ». Parmi les pistes évoquées : donner de la visibilité aux savoir-faire des coworkers via des portails ; mieux identifier les besoins des territoires ; encourager les collaborations business et les échanges d'expériences entre coworkers. Parmi les autres propositions : donner un coup de pouce aux publics précaires et aux chômeurs en développant une offre accessible, le troc ou l'échange de services.

Inspirer la ville

Booster l'innovation économique, le vivre-ensemble, réduire les temps de transport, etc. : le coworking a un impact direct sur les villes et l'aménagement du territoire. « Le mouvement préfigure ce que sera la ville de demain. Nous sommes très à l'écoute des pratiques collaboratives. Nous souhaitons nous en inspirer pour créer à l'échelle du territoire un écosystème d'innovation ouverte. Nous sommes là pour donner de la visibilité au coworking, faciliter le dialogue », explique Karine Dognin-Sauze, vice-présidente de la Métropole en charge du numérique, de l'innovation et de la ville intelligente.

Essaimer à la campagne ou en péri-urbain

« Les communes de moins de 3 500 habitants occupent 90 % de l'Hexagone et nombreux sont ceux qui vont pourtant dans les grandes villes pour travailler, rappelle Cédric Szabo, directeur de l'Association des maires ruraux de France. Les faire revenir, grâce à des tiers-lieux, permet de redynamiser les campagnes. »

Si la formule séduit les zones excentrées, « le modèle économique y est compliqué à bâtir. Il faut atteindre une masse critique pour que cela fonctionne », alerte Jean Pouly, co-créateur du club Melchior, qui appelle les communes « à sortir de la logique du clocher et à mutualiser leurs moyens ». Autre précaution à prendre : s'adapter aux profils des habitants, plus âgés et moins axés sur le digital.

Rallier les entreprises

Malgré les discours affichés, les entreprises hésitent encore à sauter le pas du télétravail. « Ce blocage freine la relocalisation du travail dans les territoires ruraux, regrette Cédric Szabo. Comment les sensibiliser à ces nouveaux modes de travail ? « Au-delà de l'acculturation, il y a un problème d'offre, analyse Jean Pouly. Il faut une diversité de gamme pour répondre aux besoins des entreprises : du coworking haut de gamme, de l'accessible, des espaces au vert... ». Autre constat déploré, peu d'entreprises font appel à la matière grise des coworkers.

Lire la synthèse [en cliquant ici](#)